L'OUEST CANADIEN.

Vol. 1. EDMONTON, JEUDI, 7 JUILLET, 1898. No. 23.

CORRESPONDANCES.

MONTRÉAL, 24 Juin 1898.

Mon Cher Editeur,

Nous avons eu une belle fête nationale, aujourd'hui ; procession magnifique, messe en plein air, sermon magistral par l'abbé Bélanger, curé de Maisonneuve, bénédiction papale, reçue par cable et donnée par Mgr. l'archevêque Bruchesi, affluence de monde ; près de 80,000 personnes étaient massées autour de l'autel érigé sur la ferme Fletcher, près des terrains de l'Exposition. Dans l'après-midi jeux athlétiques, courses, etc. Le soir, représentation et concert au Monument National.

Je te dis que ça fait du bien au cœur, des fêtes de ce genre ; on se sent heureux d'être canadien-français, et si quelquefois on va jusqu'à craindre pour notre nationalité, à la lecture d'articles de journaux pessimistes, on reprend courage, l'espoir renait vite à la vue de ces 100,000 canadiens français chantant les airs du pays. Ces 100,000 acclamant le St. Père, et leur archevêque, disent bien haut et bien plus éloquemment que toutes ces déclamations puériles, que nous avons de la vitalité, que nous avons à occuper une place quelconque dans ce Canada, le nôtre ; que nos ennemis qui rêvent notre destruction comme race, et nos amis qui nous voient déjà engloutis dans le grand pan-canadien, sont tous deux des extrêmistes. Allons donc ! nous aurions accomplis des faits d'armes glorieux—Carillon—Nous aurions faits des découvertes immenses—le Nord-Ouest fondé des établissements incomparables d'éducation, de charité— nos colléges, nos hospices, et nous irions aujourd'hui lâchement perdre espoir dans notre avenir national ? Non certes. Dieu nous garde d'une telle faiblesse ; ce serait criminel. Continuons de marcher la tête haute, envisageons l'avenir avec assurance, marchons avec le progrès, accomplissons les réformes devenues nécessaires, étendons les rameaux de l'arbre canadien, établissons des colonies partout où elles ont chance de réussir, que chacun dans sa sphère travaille à la propérité générale, vous dans le Nord-Ouest, nous dans les différentes parties des provinces de l'Est, et de concert nous développerons nos forces vitales, nous fournirons aux nôtres les éléments voulus pour former une nation forte, puissantes, digne de nos pères et glorieuse de suivre leurs traditions.

***

Je vous offre toutes mes félicitations pour votre œuvre patriotique et nationale, continuez le bon combat, ne vous allarmez pas trop des critiques malicieuses et intéressées ; vous avez des gens de bon sens avec vous, l'approbation des évêques et de tout le clergé de l'Ouest doit valoir quelque chose dans l'appréciation de votre œuvre. Succès et longue vie à l'OUEST CANADIEN et à son entreprenant, généreux et sympathique éditeur.

JEAN LOUIS.

M. le Rédacteur de L'OUEST CANADIEN.

Le gouvernement vient de faire recruter dans l'Ecosse et l'Angleterre une soixantaine de filles qu'il amène ici au pays pour être distribuées dans les différents centres anglais du Manitoba et du Nord-Ouest. Il paie le passage et la pension de ces filles, se charge de les placer, paie ensuite les dépenses de voyage et un bon salaire à une matrone du Manitoba pour aller faire le recrutement. Nous ne pouvons rien obtenir nous, pour les nôtres. Nous avons aux Etats-Unis des centaines, des milliers de familles qui seraient prêtes à nous suivre au Nord-Ouest, si seulement le gouvernement voulait aider à payer leur passage. Ces familles nous rendraient un meilleur service, et serviraient mieux la cause et les intérêts de la colonisation que ces 60 filles. Il y a sans doute un parti pris et mauvais vouloir de la part de nos gouvernants. On s'accorde à reconnaitre que nos nationaux sont de bons colons, qu'ils réussissent merveilleusement bien, mais on ne fait rien, presque rien, pour les attirer dans le pays.

Si une petite part des $100,000 votées par le Parlement pour des fins d'immigration, était affectée au rapatriement des canadiens-français au Nord-Ouest, quelles belles paroisses nous fonderions ! et quel avancement l'on remarquerait dans nos colonies, déjà si florissantes. Nous ne voulons pas recriminer, mais il bon que le public connaisse ces choses et que l'on apprenne certains lieux que si la colonisation des nôtres fait ici quelques progrès, nous ne le devons pas à la hauté protection de nos ministres d'Ottawa.

Le rédacteur de la "Vérité," de Québec, vous a entrepris dernièrement pour m'avoir permis de rétablir les faits au sujet de la conférence à la lanterne magique de M. Réné Dupont. Je crois que ce monsieur est bien surpris de faire tant de bruit. Ceux qui le connaissent n'attachent guère d'importance à ses conférences et à ses efforts comme agent de la compagnie de chemin de fer et Lac St. Jean.

Pour ce qui est de M. Tardivel, il parait qu'il n'a pas assez de chats à fouetter de ce temps-ci ; pourtant une nature moins ambitieuse que la sienne se contenterait d'avoir à répondre aux amis de Chicoutimi et de Trois-Rivières. On connait l'idée fixe de M. Tardivel—une petite France sur les bords du St. Laurent—une utopie qu'il caresse et qu'il vorra s'évanouir comme il en a vu disparaitre bien d'autres.

Que M. Tardivel passe au Lac St. Jean, à Roberval et à Hébertville, qu'il consulte les colons établis là depuis depuis 12, 15 ans, et il verra que ces braves gens, qui ont défrichés ces terres, ne sont pas aussi enthousiastes que lui sur la conservation "des forces vives de notre nationalité" ; Il faut d'autres chose que des phrases, des discours, des théories pour élever et établir une famille. C'est beau d'être canadien, de savoir le dire, l'écrire, l'aclamer, mais c'est bon du blé pour apaiser la faim des enfants !

M. Tardivel aura beau jeu de demander au gouvernement, quelle est la part de nos nationaux dans la distribution des argents votés pour l'immigration et pourquoi MM. Sifton, Smart et Fisher tiennent absolument à peupler le Canada d'Européens, alors qu'il y a à nos portes des milliers de vraie enfants du Canada, qui ne demandent qu'à y revenir, si seulement le gouvernement fédéral leur tend la main. Nous laissons avec confiance à M. Tardivel, et à son talent d'écrivain, le soin d'éclaircir cette question, et nous croyons qu'il trouvera là une belle occasion de se rendre réellement utile à toute notre nationalité.

Bien à vous,

JEAN PIERRE.

RIVIÈRE QUI BARRE, 27 Juin.

Monsieur le Rédacteur,

Je vous remercie d'avance pour les quelques lignes que vous voudrez bien m'accorder dans votre journal. Je me permettrai, Monsieur le rédacteur, de faire une suggestion à ceux qui ont vraiment à cœur de faire grandir l'influence française dans le Nord-Ouest canadien. Cette suggestion, mise en pratique, serait un grand avantage pour les canadiens-français et aiderait beaucoup au maintien et à la dignité de notre langue.

On devrait mettre dans les règlements des sociétés St. Jean-Baptiste, que les commandes faites par les membres aux manufacturiers ou aux marchands et ailleurs soient écrites en français. Les vendeurs trouveront bien moyen de traduire une commande de $200 à $300 et même beaucoup moindre, surtout lorsqu'ils en recevront en quantité. Dans leur propre intérêt, ils seraient obligés d'avoir des commis canadiens-français, ou au moins parlant le français. D'ailleurs, ça ne sera dûr que les premiers six mois, après ça, ça ira bien.

Si nous avons occasion de discuter encore en convention, j'espère qu'on n'oubliera pas cette, question là. L'idée n'est pas nouvelle, mais elle n'en est pas moins bonne, puisqu'elle a réussi à Montréal,

J'ai l'honneur d'être,
Votre devoué serviteur,
UN PATRIOTE.

LES PREMIERES RELIGIEUSES A QUEBEC.

Le 1er août 1639, à sept heures du matin, le canon du Fort St. Louis annonça au petit port de Québec, dont la population ne dépassait pas deux cent cinquante âmes, l'arrivée des premières femmes consacrées à Dieu qui qui soient venues en Canada ; c'étaient la Mère Marie de Guyart de l'Incarnation, la Mère Marie de Savonnière de Saint-Joseph, Marie Cécile de Ste Croix, Urselines, avec leur dévouée fondatrice, Madeleine de Chauvigny de la Peltrie ; puis la Mère Marie Guenet de Saint Ignacé, la Mère Anne Le Coindre de Saint-Bernard et la Mère Marie Forrestier de Saint-Bonaventure, Hospitalières, envoyées par la duchesse d'Aiguillon, nièce du cardinal de Richelieu, pour fonder dans la Nouvelle-France un Hôtel-Dieu dédié au Précieux Sang du Rédempteur.

Elles étaient accompagnées de trois missionnaires Jésuites : les Pères Vimont, Poncet et Chomonot.

Ce fut un évènement considérable que l'arrivée de ces "filles de la prière" dans le pays alors presque entièrement sauvage du Canada. Il causa une grande joie parmi les colons français groupés autour du fort St. Louis ou dispersés le long des rives du St. Laurent, et fit naitre des espérances que deux siècles et demi d'un dévouement admirable ont amplement justifiées.

M. de Moutmagny se rendit à la rencontre des nobles femmes,—qui se prosternèrent en mettant le pied sur le rivage, et baisèrent avec respect le sol de leur nouvelle patrie,—puis, suivi de toute la population de Québec, il les conduisit à Notre-Dame-de-Recouvrance, ou un Te Deum fut chanté, "entonné par le R. P. Le Jeune,... poursuivi par toutes les voix de la foule, tandis que le canon du fort annonçait au loin les joyeux évènement."

La petite société de Quebec offrait, sous M. de Montmagny, un spectacle original et charmant. On y retrouvait l'image de la vieille société française, avec quelques traits particuliers que faisaient naitre les exigences du climat, la lutte pour l'existence dans des conditions inconnues en Europe, et le contract avec les aborigènes.

Le gouverneur voulut recevoir les Hospitalières et les Ursulines au fort Saint-Louis. Le jour même de leur arrivée, il les couvia à sa table, ainsi que les missionnaires Jésuites, les officiers et les principaux habitants de la colonie.

Puis les humbles servantes de Dieu se séparèrent, les deux petites communautés allant dans leur demeures respectives.

ERNESS GAGNON.

L'OUEST CANADIEN.

Journal Hebdomadaire, organe de la Société de la Colonisation d'Emonton, Alberta.

Publié par
"La Cie. d'Imprimerie Canadienne d'Edmonton.

Abonnement: $1.00 par année, payable d'avance.

Petites annonces : 5 lignes et moins, trois insertions, $1.00, ou 10c la ligne la 1ère insertion et 5c les suivantes.

Annonces permanentes, conditions sur application au journal.

N.B.—Toute communication ou remise d'argent devra être adressée .
"l'Ouest Canadien, Edmonton,"
Alberta, T. N. O.

FREDERIC VILLENEUVE.
Directeur.

EDMONTON, 7 Juillet, 1898.

UN DEVOIR.

Le Rapport Annuel du Département de l'Intérieur, pour l'année 1897, contient une foule de renseignements très utiles et presque indispensables à ceux qui s'intéressent, dans notre pays, aux questions d'immigration, de colonisation et de repatriment. Nous y voyons les efforts constants de notre ministre de l'intérieur, l'Hon. C. Sifton, imitant en cela d'ailleurs ses prédecesseurs depuis 25 ans, pour attirer ici, une immigration Européenne considérable et qui donne à notre pays, la seule chose qui lui manque : la population. Ces efforts sont surtout dirigés vers la grande Brétagne; on compte là bas, pas moins de 10 agents salariés du gouvernement Canadien, sans compter les sous-agents, les agents de Compagnies Transatlantiques qui toutes sont intéressées à transporter en Amérique, autant d'immigrants que possible. On a même recruté en Angleterre, en Ecosse, des filles dont le gouvernement paie le passage et la pension. Il en est de même pour les Galiciens, que le gouvernement aide, en si grand nombre à venir s'établir ici.

Nous ne voulons par recriminer ni prétendre que la politique du gouvernement n'aura pas, dans l'avenir, de bons résultats. Nous admettons même que les Galiciens, qui nous arrivent toutes les semaines seront avant longtemps de bon colons et d'utiles citoyens. Mais il nous est bien permis de dire que le gouvernement Laurier, pas plus d'ailleurs que ceux qui l'ont précédé, n'encourage pas l'immigration de nos nationaux ni le repatriment des nôtres, des Etats-Unis vers l'Ouest.

Que le gouvernement fédéral dépense à cette œuvre, la dixième partie de ses efforts et des argents votés pour des fins d'immigration, paie, comme il le fait pour les filles anglaises et Galiciens, une partie du passage de ceux qui veulent venir se fixer dans l'Ouest, et des centaines de familles canadiens françaises, des milliers de colons au "bon cœur et bon bras," laisseront les Etats-Unis, se dirigeront vers cette partie du pays et s'y fixeront avec bonheur. Ce qui est ruineux pour le colons, c'est le taux du transport pour lui, sa famille, son bagage. Nous citerons à cette effet le Rapport de l'Abbé Morin à l'Hon. C. Sifton ministre de l'intérieur en date du 15 janvier 1898.

"Le prix du transport des colons " et de leurs effets sur les chemins de " fer est un sérieux obstacle à la colo" nisation. Vu la grande distance " des centres de population où nous " recrutons nos colonies, nos colons " sont obligés de dépenser de forts " montants d'argent, pour arriver au " Nord Ouest. Supposez une famille " dix personnes, dix billets du Massachusetts à Edmonton coûteront " au moins $300, ce qui souvent re" présente l'entière fortune du pau" vre colon. Si votre Département " pouvait par aucun moyen possible " adopter certaines mesures en vue de " procurer à ces bonnes gens, anxieuses " d'aller s'établir sur nos belles terres " les moyens de s'y rendre, sans dé" penser les trois-quarts de leur petit " capital. Je me fais fort d'amener " chaque année au Nord Ouest plus " de 200 familles qui auraient assez de " capital pour s'établir confortable" ment.

Pourquoi donc le gouvernement Laurier ne dirigerait-il pas ses efforts de ce coté et ne donnerait pas à nos compatriotes des Etats-Unis qui veulent revenir au pays, le même avantage qu'il donne aux filles anglaises et aux enfants de la Galicie. Pourquoi vouloir absolument recruter les contingents d'immigrants qui nous arrivent tous les jours, dans la Vieille Europe, alorsqu'à nos portes, aux Etats-Unis, nous avons des milliers de familles qui sont prêtes à venir nous rejoindre ici, si seulement le gouvernement leur tend la main. Et ce sont des frères, des notres, des enfants de la patrie canadienne. Nous signalons ces faits à la presse bas-canadienne et nous lui demandons de nous prêter son appui et d'insister auprès de nos gouvernants d'Ottawa pour que l'immigration française des Etats-Unis reçoive un encouragement, un patronage en proportion avec l'importance et le nombre de nos nationaux en Canada. Et c'est un devoir impérieux pour le gouvernement Laurier, de voir à ce que les argents votés pour des fins d'immigration, ne soient pas totalement ou presque totalement affectés à favoriser l'immigration Européenne, au détriment du repatriment des Canadiens des Etats-Unis.

NI BLEU NI ROUGE.

Depuis quelques semaines, nous avons reçu plusieurs lettres de nos lecteurs et abonnés, nous demandant, les uns, si nous sommes conservateurs, les autres, si nous favorisons le parti libéral. Nous sommes heureux de répondre à tous, NON. Et, en effet, nous ne voulons pas être à la remorque d'aucun parti politique. Nous préférons juger les partis par leurs œuvres, par ce qu'ils font dans l'intérêt général du pays et de notre district en particulier. Le temps est maintenant passé où toutes les mesures présentées au parlement n'étaient considérées par le peuple, qu'au point de vue des intérêts d'un parti politique quelconque et sans égard aux véritables intérêts du pays. Peu à peu, nos mœurs politiques se sont transformées et nous brulons volontiers ce que nous adorions hier. Et c'est d'ailleurs, la meilleure ligne de conduite que nous ayions à suivre, si nous voulons exercer une influence bienfaisante sur les affaires de notre pays. Notre journal n'a pas, d'ailleurs, été fondé pour s'occuper d'une manière spéciale de politique. Le but que nous nous sommes proposés au début, et que nous poursuivons sans relâche, est d'attirer dans notre district des contingents plus forts d'immigration canadienne-française des Etats-Unis ou d'ailleurs. Nous voulons seulement faire connaitre notre pays, tel qu'il est avec ses immenses ressources et sa population satisfaite.

Pour ce qui regarde la politique, nous référons nos correspondents au 3e paragraphe de notre article programme de notre numéro prospectus, le 3 Février dernier. "Nous sommes " indépendants des partis politiques, " notre devise sera toujours : "Rendre " à César, ce qui est à César." Ce" pendant, nous n'entendons pas nous " désintéresser des questions politiques " débattues dans nos chambres légis" latives. Dans l'appréciation des " des actes politiques de nos gouver" nants, jamais nos préférences per" sonnelles ne nous feront abandon" un principe, une conviction natio" nale ou religieuse."

Voilà toute notre politique. Elle est bien simple : ni rouge ni bleu. Nous espérons que ces quelques explications seront jugées suffisantes, par nos correspondants.

LA COLONISATION.

(La Patrie 29 Juin 1898.)

Nous recevons de M. l'abbé Morin la circulaire suivante que nous portons à la connaissance de nos lecteurs.

AUX AMIS DE LA COLONISATION.

Messieurs,

J'ai le plaisir de vous annoncer que ma prochaine excursion pour le Nord-Ouest aura lieu le 21 juillet prochain.

Les touristes auront le privilège d'arrêter à aucun endroit du Manitoba ou du Nord-Ouest, soit en allant soit en revenant.

La compagnie du C. P. R., met à notre disposition des chars spéciaux ; il n'y a donc pas de changement, ni retard à appréhender.

Voici une belle occasion pour vous, de visiter le Nord-Ouest et d'apprécier les opinions diverses qu'on a sur de pays.

C'est une belle chance offerte à tous ceux qui ont l'ambition de devenir cultivateurs. Que l'on vienne voir nos belles, grandes et fertiles terres de l'Alberta.

La saison est bien choisie pour faire le voyage ; les prairies, les champs, les les jardins, les bois sont en plein floraison.

Hâtons-nous, le pays se développe rapidement, les homesteads commencent à être éloignés des villes, et les terres subiront une hausse avant longtemps.

Le choix des terres, soit du gouvernement, soit des compagnies de chemin de fer, est encore facile à faire ; il y en a pour tous les goûts, pour toutes les bourses.

Des parents, des amis vous attendent avec impatience ; là-bas, on nous fait toujours le meilleur accueil ; les maisons et les cœurs vous sont ouverts.

Pour avoir l'expression exacte de la vérité sur le Nord-Ouest, il faut visites à domicile, les familles, les jeunes gens, les femmes surtout.

On vous dira partout que nous avons en abondance, "dans le district d'Edmonton" de l'eau. du bois, du charbon, du foin, un marché, etc.

A votre retour chez vous, vous serez en état d'établir des comparaisons et de parler de nos colonies avec connaissance de cause.

Rendez vous à Montréal mercredi soir le plus tard, pour préparer le départ pour le lendemain.

J'aurai le plaisir d'accompagner les excursionnises jusqu'à Edmonton, où je demeurerai quelques semaines.

Je vous attends avec hâte ; depuis longtemps que vous rêvez du Nord-Ouest, vous allez enfin savoir à quoi vous en tenir.

Veuillez me répondre de suite, me dire si je dois vous réserver un ou plusieurs lits dans nos chars spéciaux.

Profitez des excursions à bon marché. Prix du Billet, aller et retour $40.00. Départ de la gare Windsor, Montréal.

Les billets sont bons pour 2 mois. Il n'y a pas de changement de chars. Un char réfectoire accompagne le convoi. Le trajet se fait directement en 100 heures.

	Heures	Miles
Départ de Montréal, jendi à	2 p.m.	
Arrive à Northbay vendredi à	2 a.m.	364
Arrive à Chapleau vendredi	11.40 a.m.	615
Arrive à P Arthur samedi à	2.08 a.m	993
Arrive à Winnipeg samedi a	6.10 p.m.	1424
Arrive à Régina dimanche à	8.17 a.m.	1781
Arrive à Calgarp lundi à	2.55 a.m.	2264
Arrive à Edmonton lundi à	7.00 p.m.	2456

"En avant la colonisation."

L'ABBÉ MORIN, Ptre.
Colonisateur au Nord-Ouest,
Bureau de colonisation.

Montréal, 26 juin '98,



DES SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné et portant la suscription "Soumission pour Charbon," seront reçues à ce bureau jusqu'à vendredi, le 22 juillet prochain, pour la fourniture du charbon pour les édifices publics de la Puissance.

Les devis pourront être vus au Ministère des Travaux Publics, Ottawa, où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumissions.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes ; aucune autre ne sera prise en considération.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté sur une banque incorporée, pour une somme égale à dix pour cent de son montant (10 p. c.), et fait à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre a été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le Département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,
E. F. E. Roy,
Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics
Ottawa, 22 juin 1898.

N.B.—Nul compte pour publication de cet avis ne sera reconnu si telle publication n'a pas été expressément autorisée par le Ministère.

L'OURS ET L'AMATEUR DES JARDINS.

Certain ours montagnard, ours à demi léché,
Confiné par le sort dans un bois solitaire,
Nouveau Bellérophon, vivait seul et caché.
Il fut devenu fou : la raison d'ordinaire
N'habite pas longtemps chez les gens séquestrés.
Il est bon de parler, et meilleur de se taire ;
Mais tous deux sont mauvais alors qu'ils sont [outrés,
Nul animal n'avait affaire
Dans les lieux que l'ours habitait ;
Si bien que, tout ours qu'il était,
Il vint à s'ennuyer de cette triste vie.
Pendant qu'il se livrait à la mélancolie,
Non loin de là certain vieillard
S'ennuyait aussi de sa part.
Il aimait les jardins, était pretre de Flore,
Il était de Pomone encore.
Les deux emplois sont beaux ; mais je voudrais [parmi
Quelque doux et discret ami.
Les jardins parlent peu, si ce n'est dans mon [livre :
De façon que, lassé de vivre
Avec des gens muets, notre homme un beau ma- [tin,
Va chercher compagnie, et se met en campagne.
L'ours, porté d'un même dessein,
Venait de quitter sa montagne.
Tous deux, par un cas surprenant,
Se rencontrent en un tournant.
L'homme eut peur : mais comment esquiver ? et [que faire ?
Se tirer en Gascon d'une semblable affaire
Est le mieux ; il sut donc dissimuler sa peur.
L'ours, très mauvais complimenteur,
Lui dit : "Viens-t'en me voir." L'autre reprit : ["Seigneur,
Vous voyez mon logis ; si vous me vouliez faire
Tant d'honneur que d'y prendre un champêtre]repas,
J'ai des fruits, j'ai du lait : ce n'est peut-être pas
De nosseigneurs les ours le manger ordinaire ;
Mais j'offre ce que j'ai." L'ours l'accepte ; et]d'aller.
Les voilà bons amis avant que d'arriver :
Arrivés, les voilà se trouvant bien ensemble ;
Et bien qu'on soit, à ce qu'il semble,
Beaucoup mieux seul qu'avec des sots,
Comme l'ours en un jour ne disait pas deux [mots,
L'homme pouvait sans bruit vaquer à son ou- [vrage.
L'ours allait à la chasse, apportait du gibier,
Faisait son principal métier
D'être bon émoucheur ; écartait du visage
De son ami dormant ce parasite ailé
Que nos avons mouche appelé.
Un jour que le vieillard dormait d'un profond [somme,
Sur le bout de son nez une allant se placer,
Mit l'ours au désespoir ; il eut beau la chasser.
"Je t'attrapperai bien, dit-il ; et voici comme."
Aussitôt fait que dit : le fidèle émoucheur
Vous empoigne un pavé, le lance avec roideur,
Casse la tête à l'homme en écrasant la mouche ;
Et, non moins bon archer que mauvais raison- [neur,
Roide mort étendu sur la place il le couche.

Rien n'est si dangereux qu'un ignorant ami :
Mieux vaudrait une sage ennemi.

NOTES LOCALES.

M. J. H. Picard a laissé le Landing le 2 courant pour revenir à Edmonton. Il sera à Edmonton lundi prochain.

M. Benjamin Prince, de Battleford, est arrivé dans notre ville ces jours derniers en voyage d'affaires. Il est descendu à l'Hôtel Queens.

M. J. G. Picard, opérateur du télégraphe du Lac la Selle, est de passage à Edmonton depuis samedi dernier. Il retournera chez lui, ces jours-ci,

Lundi dernier était le 4 Juillet, fête de la République Américaine. Plusieurs drapeaux américains flottaient sur nos principaux édifices publics.

Le Rév P. Lemarchand sera absent tout le mois de juillet. Il sera occupé à la prédication de retraites, pour les religieuses, dans leur différentes missions.

Mdes Pomerleau et Rivard sont arrivées la semaine dernière, de Battleford. Elles viennent rejoindre ici leurs époux respectifs qui les avaient précédées depuis quelques semaines. Nous leur souhaitons bienvenue.

M. C. de Cazes, notre symphathique agent des sauvages de Stony Plain, ne prend guère de mieux. Mais sa vigoureuse constitution résiste encore aux attaques de la maladie. Nous espérons le revoir bientot, en bonne voie de retablissement.

M. Wilfrid Gariepy, le fils de notre ami J. H. Gariepy, partira de Montréal mercredi prochain pour venir passer quelques semaines dans sa famille. Notre jeune ami à passé de brillants examens de Philosophie et de Science, ce dont nous le félicitons.

Une lettre reçue ces jours derniers de M. A. C. Talbot, arpenteur, qui opèren en ce moment près de Duhamel, Alberta, nous apprend que les récoltes ont belle apparence, mais qu'il fait une chaleur terrible. Tous les membres de son parti sont en excellente santé. Il ne croit pas avoir fini ses opérations avant la fin de l'automne prochain.

Les comité des amusements pour la célébration du 30 Juin et du 1er Juillet peut, à bon droit, être fier du succès magnifique qui a couronné ses efforts. Plus de 1,500 personnes, jeudi et plus de 3,000, vendredi, se sont rendues sur le terrain des courses. La piste était en très bon état, le temps était superbe, les différents numéros du programme furent exécutés avec exactitude et nous pouvons féliciter les organisateurs du bon ordre et de l'entrain qui ont présidé à la fête. Une cinquantaine de sauvages, sous la direction de W. H. Cooper, exécutèrent, vendredi après-midi quelques danses sauvages, qui amusèrent beaucoup les assistants. Dans la soirée, il y eut feu d'artifice, musique, danses, le tout sur le terrain des courses. Le comité exécutif était composé de M. W. S. Edmiston, Président ; Jas Gibbons, vice-président ; J. F. Forbes, secrétaire ; Jas McDonald, trésorier ; M. McCaulay, F. F, Tims, E. Looby, W. R. West.

M. V. H. Dupont, ingénieur civil de Montréal, est arrivé à Edmonton ces jours derniers, en route pour la rivière La Paix, qu'il doit explorer jusqu'à la jonction des rivières Finlay et Omenica. M. Dupont est envoyé par le gouvernement fédéral, pour voir et examiner le pays afin de se rendre compte de la praticabilité d'une voie ferrée à travers la montagne ; il sera absent cinq ou six mois. Nous lui souhaitons un bon et heureux voyage.

M. Antonio Prince a accepté, du département de l'Intérieur, la position de Député Registrateur à Régina, avec un salaire de $1200 par an. Nous félicitons notre ami et malgré la perte que nous faisons dans notre district d'un bon compagnon et d'un canadien influent, nous nous rejouissons de voir ses services reconnus par le gouvernement, et justement appréciés. Nous lui souhaitons succès dans sa nouvelle carrière et nous sommes sûrs qu'il sera digne de la confiance qu'on lui a montrée. M. Prince partira pour sa nouvelle résidence la semaine prochaine avec sa famille.

ST. ALBERT.

L'élection des officiers de l'association libérale de St. Albert a eu lieu dimanche dernier, avec le résultat suivant : Président, A C Hébert ; vice-président, Isaie Gagnon ; secrétaire-trésorier, Dr Tierney ; Comité, W Cust, J Bourgeois, E Brosseau, J J Mellon, F Perron, A A Ringuette, A Arcand, C Vestrate, O Bellerose, X Bellisle, L Levasseur et N St Jean.

M, Antonio Prince, qui part pour Régina dans quelques jours, a reçu de l'association libérale un vote de remerciements pour les services nombreux par lui rendus à la cause libérale, et lui affirmant les sympathies et les bons souhaits de toute l'association, dans sa nouvelle carrière.

Le docteur Tierney a fait ces jours derniers une opération très-délicate, mais qui a bien réussi. Il a enlevé à M. Edouard Labrie une tumeur ou abcès que ce dernier avait dans le dos depuis vingt ans et qui l'incommodait beaucoup.

M. David Chevigny a acheté ces jours derniers, de la Cie du C P R, le ¼ nord-est du township 55, rang 25, section 5, avoisinant sa propriété. Nous l'en félicitons.

Le moulin à farine, dont MM. Bourgeois et Hébert voulaient entreprendre la construction, ne sera pas construit maintenant.

Lundi soir, un concert était donné à l'école de St. Albert, au profit de l'Orphelinat. Les organisateurs de cette séances musicale étaient MM. Clarke, Smith et Bebee, aidés des amateurs de St. Albert. La musique qu'il nous a été donné d'entendre était tout simplement magique, et les petites pièces comiques (improvisées dit-on) étaient des mieux. A la fin de la séance M. A. Prince a remercié, au nom de Sa Grandeur Monseigneur de St. Albert et des Révérendes Sœurs, les organisateurs de cette fête, donnée pour un but si louable.

MORINVILLE.

M. Narc, Brissette, de Morinville a acheté de la cie du C. P. R. pour son fils Alphonse la section 7 du 56-25. Nos félicitations.

Aux courses de Morinville, Louis Turgeon, fils de M. Cléophas Turgeon, a battu tous ses concurrents. C'est le vrai fils de son père. "Hourra"

FORT SASKATCHEWAN.

Les années se suivent mais ne se ressemblent pas. M. F. F. Tims, qui a été élu par acclamation député de Victoria, aux dernières élections territoriales, aura cet automne deux adversaires dans les personnes de M. J. Shera, de Fort Saskatchewan, et F. Fane, de Beaver Lake. La lutte sera des plus intéressantes.

F. Oliver, M. P., et l'Hon. J. H. Ross, de Régina, étaient de passage ici mardi dernier.

Le commandant Herchmer, de la Police à Cheval, de Régina, est arrivé ici ces jours derniers en tournée d'inspection et pour affaires touchant son département.

On commence à parler sérieusement de l'élection du district de St. Albert, et l'opinion la plus généralement répandue est qu'une convention ou assemblée de délégués de chaque "settlement" devrait être tenue, et que l'on devrait en passer par le choix des délégués. C'est par ce seul moyen que l'on peut espérer choisir un homme pour représenter le district, qui soit le choix à peu près général des électeurs.

Le petit vapeur Norah est descendu ici dimanche dernier avec un bon nombre d'excursionnistes ; ils sont repartis dimanche après-midi pour remonter à Edmonton.

M N Millette est le nouveau propriétaire du Mansion House et il est aidé dans sa nouvelle entreprise par M Roy, son parent.

RIVIERE QUI BARRE.

Une cérémonie religieuse des plus imposantes a eu lieu à la réserve d'Alexandre, imadnche dernier, à l'occasion de la Fête-Dieu et de la Fête du Sacré Cœur. Il y a eu grande messe solennelle, chantée par le Rév P Rémas, sermon en français et en cris, procession du Très-Saint Sacrement. Le R P Normann assistait aussi à la cérémonie. Un splendide reposoir avait été préparé dans un petit bocage près de l'Eglise et était très-bien orné de fleurs et de draperies. En somme, cette fête religieuse a beaucoup ému et impressionné la brave population catholique, qui y assistait en foule.

Les récoltes ont très belle apparence ici, seulement il faudrait un peu de pluie. Notre paroisse n'a pas été aussi favorise, sous ce rapport, que les autres parties du district.

M St Denis, établi ici depuis ce printemps, attend son beau père, M Moses Dalton, de South Fichburg, Mass, qui doit venir le rejoindre avec toute la famille, le 26 courant.

NOUVELLES DE QUEBEC.

—Nous lisons dans le " Paris Canada" numéro du 15 juin.

"Mgr Langevin, archevêque de St-Boniface, Mgr Grouard, vicaire apostolique de Mackenzie, et Mgr Legal, évêque coadjuteur de St Albert, sont partis pour Rome et seront de retour à Paris dans un mois.

Les mauvais commis, dit le " Moniteur du Commerce", comme la mauvaise marchandise, font la ruine d'un établissement. Un commis à bas prix est toujours payé trop cher, car son travail ne vaut rien.

Si vous voulez être bien servis, ayez des commis sérieux et ne regardez pas à leur donner un bon salaire, vous y gagnerez toujours.

DECES.

LAROSE—A South Edmonton, le 1er Juillet, Pierre Larose, âgé de 6 mois, enfant de M. Joseph Larose.

EGLISE ST. JOACHIM. Office Religieux du Dimanche.

1ère messe à 8h a.m.

Messe chantée, à 10½h a.m. Vêpres Instructions et Bénédiction du Saint Sacrement, à 7½h p m.

L'Instruction se fait alternativement en français et en anglais.

Eglise St. Antoine de Padoue, Ed monton-Sud.

Messe chantée à 10½h, a.m., tous les premiers dimanches du mois.

LE NORD-OUEST CANADIEN.

TARIF DE PASSAGE DE COLONS ALLENT A L'OUEST.

De Montréal aux endroits suivants

Winniaeg	$ 22 00
Portage la Prairie	23 25
Brandon	24 40
Oak Lake	25 10
Regina	28 90
Medecine Hat	35 00
Calgary	39 45
Prince Albert	33 85
Edmonton	43 30
Emerson	23 70
Fannystelle	23 10
Morris	23 20
Niverville	22 90
Qu'Appelle	28 25
Treherne	23 95
Deloraine	26 40

TARIF D EFFETS DE COLONS.

De Montréal oux endroits suivants pour un char :

Winnipeg	70 00
Portage la Prairie	74 00
Brandon	78 00
Oak Lake	80 00
Regina	90 00
Medecine Hat	104 00
Calgary	114 00
Prince Albert	102 00
Edmonton	123 00
Emerson	75 00
Morris	74 00
Qu'Appelle	88 00
Deloraine	82 00

NOTE.—Au tariff des endroits ci-dessus nentionnés. pour la section de Québec à St. Vincent de Paul, pour un char de fret, il faut ajouter dix piastres.

HEUREUSE MEPRISE.

NOUVELLE

Dans le Bocage normand, aux confins du Mortainais, dans l'une des communes de cet arrondissement dont nos lecteurs nous permettront de taire le nom, l'hiver dernier s'est passée cette véridique histoire.

Dix-neuf ans, blonde, de grands yeux étonnés, un gentil petit nez à la Roxelane, menaçant le ciel, une bouche mutine et un menton à fossette, Augustine Bernard était un beau brin de fille.

Jolie, elle le savait bien, et, comme dans la chanson, elle aimait qu'on le lui dise, se complaisant fort aux propos d'amoureux!

Oh! ceux-ci très nombreux, car, outre ses charmes capiteux, Augustine possédait quelques arpents de terre recueillis dans la succession de sa mère.

A la campagne, moins encore qu'à la ville on n'est insensible à l'argent.

Les demandes succédaient donc aux demandes, mais le papa Bernard faisait la sourde oreille, déclarant à tout venant qu'il n'accorderait la main de sa fille à personne, avant ses vingt et un ans révolus.

—Elle a bien le temps de se mettre en ménage, avait-il coutume de répéter. Sottise de se marier à son age... Qu'elle profite donc de ses beaux jours!

Paroles de vieillard, bonnes toute au plus à consoler un laideron, sans le moindre prétendant, mais de nulle influence sur l'esprit éveillé d'Augustine.

Parmi les plus empressés à lui plaire, Pierre Le Prieur avait su trouver le chemin de son cœur et opérer sur son caractère, une complète métamorphose. Forgeron assez habile, probe et honnête, bien découplé, la lèvre rieuse, il avait certes l'étoffe d'un bon mari; mais de fortune, point. Or si, pour Augustine, ce fait paraissait quantité négligeable, par contre, son père pensait tout autrement.

—Jamais je ne donnerai ma fille à un gueux avait-il dit, quand on lui causa des intentions matrimoniales de Le Prieur.

Et il défendit à Augustine de parler dorénavant au jeune homme.

Ingrat toujours le role de Bartholo, et réservant parfois bien des surprises. Cupidon est un si rude adversaire! Son ingéniosité, rarement en défaut, se rit des obstacles, et le papa Bernard, peu au courant des ruses féminines, croyait encore à l'efficacité de ses menaces, lorsque l'amoureux était déjà dans la place!

Le hasard, ce merveilleux metteur en scène, se chargea de lui dessiller les yeux.

Contre son ordinaire, le mercredi 28 janvier,—nous précisons,—M. Bernard, un peu souffrant, avait envoyé sa fille au marché de Saint-Hilaire-du-Harcouet.

Vers dix heures, le facteur rural apparut à sa porte.

—Une lettre pour Mlle Augustine, monsieur Bernard.

—Ah! elle est absente, mais je la lui remettrai à son retour... Un verre de cidre, facteur, ou une goutte de blanche?

—Un verre de cidre, monsieur Bernard. Il est si bon cette année!

—Oui, et pas une pinte d'eau dans le mien.

Le facteur à peine disparu, sans aucune hésitation le bonhomme ouvrit l'enveloppe, en retira le papier et lut:

"Chère bien aimée,

"J'apprends à l'instant que votre père assistera, dimanche soir, au banquet des conseillers municipaux de la commune.

"Si nous profitions de son absence pour nous voir et causer de nos projets de mariage?

"M. Bernard devant aller demain, suivant son habitude, au marché de Saint-Hilaire, vous serez sûrement seule à la maison, lors du passage du facteur; par conséquent, nul danger de vous écrire.

Dimanche, j'arriverai vers sept heures chez vous, et, pour éviter tout fâcheux contretemps, je frapperai doucement à la vitre la plus proche de la porte d'entrée.

"Quel bonheur, lorsque vous viendrez m'ouvrir!

"Je vous aime de tout mon cœur, et permettez-moi chère adorée de vous embrasser sur vos jolis yeux.

"PIERRE LE PRIEUR."

Les sourcils froncés, l'oeil dur, M. Bernard relut une seconde fois la missive.

Nul doute, les jeunes gens se voyaient en cachette.

—Tiens... tiens... tiens... la petite rusée... je n'aurais jamais cru cela d'elle.

Et, songeant à l'amoureux,

—Oh! toi, mon gaillard, halte-là... A nous deux, maintenant, et rira bien qui rira le dernier, ajouta-t-il avec un malicieux sourire sous sa moustache.

Puis, tranquillement, il fourra lettre et enveloppe dans sa poche, et, à son arrivée, n'en souffla mot à sa fille.

Durant la fin de la semaine, même silence.

Déplorable coïncidence, le samedi soir, son jeune apprenti, en levant une lourde barre de fer, la laissa maladroitement tomber sur le pied de Le Prieur.

Douleur très vive et gonflement immédiat de l'articulation; par suite, cessation du travail et obligation de se coucher.

Le lendemain, quand l'auteur involontaire de l'accident vint voir le blessé, il le trouva au lit, fiévreux, dans l'impossibilité de se lever, encore moins de marcher.

Comme l'apprenti se désolait, s'excusant de son mieux, Pierre coupa court à ses jérémiades.

—Ne prends pas tant de chagrin et parons au plus pressé... Veux-tu me rendre un signalé service?

—Ah! de grand cœur.

Le jeune homme lui confiant alors son embarras, réclamait le secret, et le pria, à l'heure dite, d'aller rassurer sa fiancée et lui fournir l'explication de son absence.

—Je puis compter sur ta discrétion absolue? ajouta-t-il sous forme de conclusion.

—Je serai muet comme une carpe.

Fidèle à sa promesse, par une nuit noire, l'apprenti forgeron s'achemina vers la demeure du conseiller municipal. Marchant à pas de loup, il s'approcha silencieusement de la fenêtre et, suivant la consigne, frappa deux petits coups à la vitre.

Aussitôt la porte s'ouvre et notre homme reçoit une volée de bois vert, si vigoureusement appliquée qu'il en fléchit les genoux et roule sur le sol!

Malgré les cris du malheureux, abasourdi et incapable de résistance, Martin bâton marchait toujours! Sans l'intervention d'Augustine, accourue à son secours, Bernard l'eut peut-être assommé!

A la lueur de la chandelle, quelle ne fut pas la stupéfaction du père courroucé en ne reconnaissant pas Le Prieur.

Blessé, couvert de sang, l'apprenti forgeron regagna clopin-clopant son domicile; mais, stylé par son patron, loin d'accepter les excuses le lendemain, il parla de porter plainte.

Sous la menace d'un procès en police correctionnelle, changement de visage du bonhomme. Mettant à profit sa terreur du tribunal et la peur d'un jugement infamant, le battu lui proposa sur-le-champ ses conditions:

—Ou votre consentement au mariage de votre fille avec Pierre, ou dénonciation au procureur de la République! à votre choix!

Enfermé dans ce dilemne, ému par les ardentes supplications de son unique enfant, par son déluge de larmes, le bonhomme allait céder, quand l'avarice du paysan normand reprenant son empire:

—Tu n'exigeras pas de dot de ma part et tu te contenteras de la fortune actuelle d'Augustine? demanda-t-il à Le Prieur, mandé exprès par lui dans sa maison.

—Oui. Votre argent est le cadet de mes soucis... J'aime votre fille pour elle-même.

Un éclair de joie brilla dans les yeux du fin matois, qui continua d'une voix attendrie:

—Et tu me promets de la rendre heureuse?

—Je vous le jure.

—Alors, embrasse ta femme...

Les deux amoureux tombèrent dans les bras l'un de l'autre.

Quant à toi, mon garçon, ajouta-t-il en s'adressant à l'apprenti qui apparaissait sur le seuil de la porte, sans rancune et je ne t'en veux nullement.

—Comment...

—Eh! oui...Pas trop mal imaginée votre petite comédie...car, sûrement, elle a été machinée entre vous deux... Damo! mon ami, elle a failli mal tourner mal pour toi...Mais te voilà sur pied, bien dispos, et tout est bien qui finit bien... Augustine, dans quelques années te trouvera une ... et, en attendant, je veux que tu sois le premier garçon d'honneur de mon gendre...Va! je te le promets, nous trinquerons ferme à sa noce. Aujourd'hui, en signe de réconciliation, reste à dîner avec nous!

Un mois après, Augustine échangeait son nom contre celui de Mme Le Prieur, et la jolie forgeronne berce maintenant un bébé blanc et rose.

HENRI DAVIN.

PAGES D'HIER.

La vieille maison.

Dans un vallon discret, où court un ruisseau parmi les grands arbres, on aperçoit de loin le pigeon rongé de la vieille demeure. C'est une maison modeste, sans luxe et sans ornements, mais son ensemble a je ne sais quoi de respectable, d'honnête et d'hospitalier. Les murs épais et solides protègent contre la chaleur et le froid. Le toit élevé, recouvert de bonne tuile, abrite un vaste grenier où la lessive peut sécher ainsi que les oignons et les pommes de terre.

Les fenêtres, un peu étroites pour mieux résister au vent et munies encore de leurs petits carreaux, sont encadrées de vigne et de clématite dont les fleurs se balancent et embaument au moindre souffle du vent. Le balcon rococo est un vieux fer forgé; les pigeons perchent sur la girouette et, devant la porte, dort un gros chien, les pattes allongées.

Tout est tranquille et sage dans l'enclos, les arbres y poussent à l'aise, ainsi que des êtres animés dont on tolère les caprices, et s'y étalent comme un bois sacré.

Longez ce vieux mur qui cache ses lézardes sous un manteau de lierre et de mousse; poussez la petite porte verte, un peu disjointe et grinçante, la clochette tinte et les fauvettes qui bavardaient dans la verdure, s'envolent par douzaines, en accrochant les branches d'où la rossée tombe comme une pluie de perles sur les violettes du gazon.

Rien d'aimable et de touchant comme ces vieilles demeures où, de génération en génération, le fils à l'heure où les cheveux blancs apparaissent, venait pieusement prendre la place du père, s'asseoir dans son fauteuil, boire dans son goblet d'argent et, satisfait, ayant rempli sa tâche, tranquillement achevait de vivre sous le toit où il était né.

Ces maisons-là sont bien rares maintenant, les mœurs ont pris un autre cours; les vieux pignons abandonnés se sont effrondés d'eux mêmes et le génie de notre vieille France s'est envolé au bruit de ces décombres comme l'hirondelle dont on a violé le nid.

Nous entrons, le voulez-vous?

Voici le vestibule avec sa grande armoire, blindée comme un coffre-fort, où se logent les pommes de reinette et les bocaux de cornichons. Puis l'immense canapé jaune, profond comme une berline, couvert de cicatrices et de blessures ainsi qu'un vieux guerrier.

C'est en effet, dans les profondeurs hospitalières de ce meuble vénérable que la marmaille de la famille, depuis Louis le Bien-Aimé, se donne rendez-vous. Que de batailles étonnantes se livrèrent au milieu de ses coussins! que de redoutes emportées d'assaut, que de surprises, que d'escalades, que de carnages, que de rires joyeux!

GUSTAVE DROZ.

